



INSTITUT SENEGALAIS DE  
RECHERCHES AGRICOLES

---

**CAHIERS D'INFORMATION**

---

**POURQUOI  
LE METAYAGE  
SE MAINTIENT-IL  
DANS CERTAINS PAYS  
EN DEVELOPPEMENT ?**

**Cas concret**


*le métayage maraîcher au Sénégal*

P. A. SECK

**ISRA**

**Institut Sénégalais de Recherches Agricoles**

Rue Thiong x Valmy  
BP. 3120  
DAKAR, Sénégal

 21 24 25 / 21 19 13  
Telex - 61117 SG  
TLC 220375

Document réalisé par

**la Direction des Recherches sur les Productions Végétales**

Centre de Recherches Agricoles de Bambey

B.P. 53

Bambey

 73 60 50

**P. A. SECK**, Docteur

spécialité Analyse et politiques  
Economiques Agricoles

ISRA / Centre de Recherches pour le Développement  
de l'Horticulture

*Cette publication a été réalisée grâce à une subvention  
du Centre de Recherches pour le Développement International  
(CRDI), Ottawa, Canada*

 ISRA 1990

Dans le cadre de la troisième tranche du projet d'amélioration de l'information scientifique et technique du monde rural mené par le MDRH au niveau de son centre de documentation et financé par le CRDI, l'UNIVAL, Unité d'Information et de Valorisation de l'ISRA, a été chargée de réaliser, à travers ses propres collections, des publications destinées au monde rural et à son encadrement.

Ces documents se veulent des supports d'information et de vulgarisation, ils sont réalisés par les chercheurs de l'ISRA.

*Cahiers d'Information - Vol. 4 - n° 1 - 1990*

**POURQUOI LE METAYAGE SE MAINTIENT-IL  
DANS CERTAINS PAYS EN DEVELOPPEMENT ?**

**CAS CONCRET  
LE METAYAGE MARAICHER AU SENEGAL**

*P. A. SECK, Chercheur ISRA  
Direction des Recherches sur les Productions Végétales*

**RESUME**

L'objet de cet article est de mieux comprendre en vue de mieux expliquer les raisons profondes qui justifient le maintien du métayage maraîcher sénégalais. Il ressort de l'analyse que ce mode de faire-valoir offre des rendements et une productivité physique du travail plus importants que dans les exploitations où existe le salariat. En outre, il est un moyen d'accès à la propriété foncière pour certains métayers et permet l'exploitation de terres qui ne le seraient pas s'il n'existait que des rapports de production de type capitaliste. Par ailleurs, une typologie des exploitations maraîchères en situation de métayage est proposée.

**Mots clés :** Métayage, maraîchage, mode de faire-valoir.

## INTRODUCTION

Les études relatives à la commercialisation ont généralement comme point de départ : le producteur face à sa récolte, alors qu'il devrait être le producteur face à sa décision de produire. Car la récolte est l'aboutissement d'un long processus qui mérite d'être cerné. Mieux encore, comme l'a fait remarquer J.F. SOUFFLET, « le mode de production connote un mode de commercialisation et un mode de consommation » (1).

A l'heure actuelle, en ce qui concerne les exploitations maraîchères sénégalaises, les points que voici n'ont pas encore fait l'objet d'investigations :

- l'effet du mode de faire-valoir sur les rendements et les charges culturales.
- la variation des prix selon le mode de faire-valoir.
- l'effet du mode faire-valoir sur la productivité physique du travail.

C'est ce que nous nous proposons de traiter.

Le secteur maraîcher sénégalais comprend trois grands types d'exploitations :

- ① les exploitations familiales,
- ② les exploitations moyennes,
- ③ les exploitations agro-industrielles.

### Les exploitations familiales

Leur contribution se chiffre à environ 90 % de la production nationale en légumes.

Elles ont une taille moyenne de 0,2 ha, elles utilisent l'eau de nappe des surfaces grâce à des céanes creusées en pente douce. En situation de pluviométrie normale, elles peuvent fonctionner d'Octobre à Juin pour la production de légumes dits de type européen, dans le cas échéant leur saison de culture est beaucoup plus courte, elle s'arrête au mois de Mars. leur main d'œuvre est familiale mais suivant l'intensité des travaux culturels on fait appel à une main d'œuvre en complément qui peut être en situation de salariat ou de métayage.

### Les exploitations moyennes

Elles ont une dimension beaucoup plus grande que les premières. Leur taille varie entre 0,5 ha et 20 ha. Leur système d'exhaure de l'eau est constitué de puits à grand débit, de forage ou de branchement SONEES (2) Dans cet ensemble, il faut distinguer :

- les exploitants appelés « maraîchers du Dimanche », ceux-ci ont une main d'œuvre étrangère à leur famille, leur contribution pour l'approvisionnement de Dakar en légumes concerne pour l'essentiel la pomme de terre, les choux et la tomate d'hivernage ;

---

(1) Soufflet J.F. «La filière et l'analyse de filière. Recherche sur les fondements du concept et de la méthode, et les rapports avec l'économie industrielle et la méso-analyse». Station ESR INRA/Dijon, ENSSAA, Déc. 1986.

(2) SONEES = Société Nationale d'Exploitation des Eaux du Sénégal.

- les groupements de producteurs, il s'agit de jeunes du même village ou de plusieurs villages qui ont mis en commun leurs moyens en vue de se lancer dans la production maraîchère.

### **Les exploitations agro-industrielles**

Leur superficie est supérieure ou égale à 20 ha, on peut y distinguer les exploitations paysannes et les sociétés privées. Les secondes sont constituées principalement par les projets maraîchers initiés par l'Etat en vue de lutter contre le chômage des diplômés de l'Enseignement Supérieur.

Notre étude portera sur les exploitations familiales compte tenu de l'importance de leur contribution pour l'approvisionnement de Dakar en légumes.

### **METHODE D'APPROCHE**

Lors de nos enquêtes informelles, nous avons relevé deux variantes dans le métayage maraîcher sénégalais :

#### **● 1ère variante**

Le propriétaire terrien fournit les « inputs » et le matériel agricole, et fait appel à des agriculteurs qui sont chargés de la conduite des travaux culturaux, il s'agit des « sourgas ». Ceux-ci sont logés et nourris ; lorsque les produits de l'exploitation sont vendus, le propriétaire terrien défalque la valeur des inputs et partage la somme ainsi obtenue en deux parts égales dont l'une est affectées aux « sourgas » (métayers).

#### **● 2ème variante**

Dans cette formule, les « sourgas » ne sont ni logés, ni nourris ; les recettes sont réparties à égalité entre eux et le propriétaire terrien sans déduction de la valeur des inputs fournis par ce dernier. Cependant lorsqu'il s'agit de la culture de pomme de terre, la valeur des semences est déduite avant partage, c'est certainement lié au fait que ces semences coûtent relativement chères (4 FF/Kg).

Pour traiter les points que nous avons soulevés, deux préalables se présentent :

- le choix des zones de production qui serviront de cadre,
- les exploitations à retenir.

Le critère qui a guidé notre choix est l'importance de la zone pour l'approvisionnement de Dakar en légumes. Son utilisation est possible grâce aux enquêtes que nous avons menées dans les marchés de gros de Castors et de Thiaroye. Le dépouillement met en relief pour chaque produit la principale zone d'approvisionnement mensuel (SECK, 1985). Pour les besoins de notre étude, nous avons déterminé pour chaque produit la première et la seconde zone d'approvisionnement durant notre période d'enquête. Soit le tableau ci-après :

**Tableau 1 : Les deux premières zones d'approvisionnement par produit**

Spécifications	1ère zone d'approvisionnement	2ème zone d'approvisionnement
Carotte	Loumpoul	Fass Boy
Navet	Niague	Fass Boy
Chou	Mboro	Cayar
Oignon	Gandiole	Niague
Pomme de terre	Mboro	Niague
Jaxatu	Diogo	Fass Boy
Manioc	Tivaouane	Thiès
Patate douce	Mboro	Diogo
Piment	Cayar	Thiès
Tomate	Fouloume	Dagana
Haricot	Niaène	Kounoune
Gombo	Malicka	Mboro
Aubergine	Mbawane	Noto

Nous avons affecté chacune des zones ci-dessous d'un poids:

- \* 1 s'il s'agit de la première zone.
- \* 0,5 s'il s'agit de la deuxième zone.

Ce qui nous a permis de les classer tout produit confondu. Pour des raisons de moyens les trois premières zones ont été retenues:

- ① Mboro
- ② Fass Boy
- ③ Diogo.

Les premières enquêtes faites dans ces zones nous ont fait constater que les productions de Saw, de Béti Gueye et de Lompoul sont généralement amenées à Mboro, à Diogo ou à Fass Boy avant leur acheminement vers les marchés de gros. Ce qui nous a conduit à ajouter ces zones de production à notre univers d'étude en vue de tenir compte de ce constat qui n'apparaît pas dans nos enquêtes. Avec cette couverture géographique, nous avons la totalité de la zone d'intervention du projet de Méouane qui s'étend de Saw à Béti Gueye. Le secteur de Méouane représente les 2/3 de l'activité maraîchère dans la zone des Niayes. La contribution de la zone des Niayes pour l'approvisionnement du Sénégal est estimé à environ 90 % (Ministère du Développement Rural du Sénégal). Par conséquent, les critères que nous avons utilisés pour le choix de notre univers d'étude conduisent aux mêmes résultats que ceux qu'on aurait obtenus si on s'était basé sur les statistiques officielles.

Pour éviter des conflits de responsabilité, comme c'est souvent le cas en milieu rural, nous nous sommes présentés devant les responsables du projet Méouane en vue d'expliquer la raison de notre enquête dans cette zone. Les objectifs que nous nous assignons rencontrant les préoccupations du projet, six enquêteurs ont été mis à notre disposition pour les besoins de notre étude. Ceux-ci ont été affectés en fonction de leur connaissance de chaque zone et chacun d'eux chargé d'enquêter dans 30 exploitations durant les campagnes maraîchères 1985/1986/1987.

## RESULTATS

### RENDEMENT ET CHARGES CULTURALES SELON LE MODE DE FAIRE-VALOIR

Les enquêtes effectuées montrent que le rendement par produit et par hectare est généralement moins élevé dans les exploitations où existe le salariat en comparaison à celles où le mode de faire-valoir est le métayage (voir tableau 2). En outre, les dépenses faites pour l'achat de semences, de produits phytosanitaires et d'engrais sont plus importantes dans le premier cas que dans le second.

**Tableau 2 : Rendement et charges culturales selon le mode de faire-valoir (moyenne des trois années d'enquête)**

Spécifications	MODE DE FAIRE-VALOIR					
	Métayage première variante		Métayage deuxième variante		Salariat	
	Rendements en t/ha	Charges culturales en F/CFA	Rendements en t/ha	Charges culturales en F/CFA	Rendement en t/ha	Charges culturales en F/CFA
Carotte	21	138 436	21	143 512	20	168 000
Navet	11	83 000	11,5	84 100	10	95 100
Chou	21	115 000	21	115 005	20	148 000
Oignon	23	94 000	23,5	93 758	22	123 000
Pomme de terre	19	512 000	19	513 100	18	533 000
Jaxatu	12	145 000	12	145 000	10	153 000
Patate douce	21	95 000	20,5	95 300	20	115 000
Piment	7	154 000	7	154 000	6	183 000
Tomate	25	95 000	25,1	99 512	25	110 100
Haricot	7	155 000	6,9	155 200	6	183 000
Gombo	6	93 000	6	93 000	5	121 000
Aubergine	25	87 000	25	87 006	22	142 000

Source : Auteur



A notre avis, les éléments explicatifs sont les suivants :

- Métayers et propriétaires terriens ont des intérêts étroitement liés car la part que perçoit chacun d'eux dépend des résultats économiques obtenus par l'exploitation. Par contre, dans les exploitations où existe une main d'œuvre salariée, les « sourgas » sont conscients du fait qu'ils percevront à la fin de chaque mois leur salaire, celui-ci n'étant pas directement lié au produit de la récolte. En outre, lorsqu'ils ont un propriétaire terrien qui n'est pas d'origine paysanne, ils n'hésitent pas à gonfler les charges en vue d'écouler à leur propre compte certains inputs. Autrement dit, tout ce qui est déclaré avoir été utilisé par les « sourgas » pour produire une spéculation donnée, ne l'est pas nécessairement lorsqu'il s'agit d'exploitations en situation de salariat.
- Dans les exploitations où existe le métayage, les propriétaires terriens sont généralement des maraîchers qui disposent d'autres terres qu'ils mettent en valeur grâce à un faire-valoir direct. Ils sont donc à même de contrôler les « sourgas » avant la récolte grâce à un suivi quotidien et à la récolte en comparant les rendements obtenus en faire-valoir direct et en métayage. Les « sourgas » peuvent donc difficilement faire des récoltes à l'insu du propriétaire terrien lorsque la production arrive à maturité.
- Certains propriétaires terriens logeant dans une localité éloignée de celle où se trouve leur champ, ont parfois des pertes importantes dues au fait qu'ils ne peuvent pas mettre à la disposition de leurs « sourgas » les produits phytosanitaires ou les engrais dont ils ont besoin pour faire face à un problème ponctuel qui se pose dans l'exploitation. Tel n'est pas le cas dans le système du métayage car métayers et propriétaires terriens partagent généralement le même toit.
- Le choix des semences à mettre en place revêt une importance capitale pour la réussite d'une culture maraîchère. Ces semences peuvent être d'un coût onéreux sans donner des rendements importants si elles sont inaptes pour la période de culture choisie ou si les autres facteurs de production font défaut. Par conséquent, dans les exploitations à salariat où le propriétaire terrien est un fonctionnaire sans expérience de culture, on risque d'obtenir des produits de faible productivité si le choix des semences relève de ses attributions.

Ces différents facteurs expliquent pourquoi en métayage on investit moins pour récolter plus. Ce qu'il faut surtout noter c'est la convergence des intérêts économiques entre métayers et propriétaires terriens, et la surveillance qui est assurée par ces derniers pour un correct déroulement de l'opération de production. Ce qui n'est pas toujours le cas lorsqu'il s'agit d'exploitations en situation de salariat. Cela nous a poussé à nous interroger sur le statut social des propriétaires terriens qui ont opté pour le salariat.

Sur un échantillon de 200 exploitations en salariat, on a pu construire le tableau suivant :

**Tableau 3** : Origine des propriétaires terriens dans des exploitations maraîchères en salariat

Origine	Importance relative
Fonctionnaires	62%
Maraîchers	17%
Commerçants	20%
Autres	1%

Ce tableau renferme sa propre interprétation : dans les exploitations où on a une main d'œuvre salariée, les propriétaires terriens sont en majorité des fonctionnaires ou des commerçants. Le faible pourcentage des maraîchers optant pour le système de salariat est dû, entre autre, à l'étroitesse de leur surface financière pour assurer mensuellement le salaire des « sourgas », contrairement à certains fonctionnaires et commerçants qui sont en mesure d'y faire face grâce à des injections monétaires extra-agricoles.

#### LES PRIX SELON LE MODE DE FAIRE-VALOIR

Ici, nous constatons (tableau 4) que les prix moyens à la production sont plus élevés en salariat qu'en métayage. Ceci pourrait s'expliquer par la différence de qualité des produits entre ces deux modes de faire-valoir. En effet, dans la gamme des exploitations en métayage, on en rencontre beaucoup qui utilisent les bas fonds des Niayes, l'irrigation se fait par capillarité naturelle, les rendements sont élevés mais la conservation est difficile et les produits de mauvais goût, ce qui déprécie leur valeur commerciale.

**Tableau 4** : Les prix à la production selon le mode de faire-valoir en FCFA/Kg (moyenne des trois années d'enquête)

Spéculations	Métayage	Métayage	Salariat
	1ère variante	2ème variante	
Carotte	50	50	65
Navet	40	45	55
Chou	65	65	70
Oignon	66	66	70
Pomme de terre	90	90	95
Jaxatu	125	125	145
Patate douce	50	53	60
Piment	170	174	83
Tomate	60	60	65
Haricot	60	160	200
Gombo	200	200	230
Aubergine	35	40	50

Source : auteur

## PRODUCTIVITE PHYSIQUE DU TRAVAIL ET MODE FAIRE-VALOIR

Dans le tableau 5, nous avons dégagé en fonction du mode de faire-valoir et par produit, la productivité physique du travail en tonnes/personne :

**Tableau 5** : Productivité physique du travail selon le mode de faire-valoir (en tonnes/personne)

Spéculations	Métayage 1ère variante	Métayage 2ème variante	Salariat
Carotte	2,1	2,1	1,66
Navet	1,57	1,43	1
Chou	2,33	2,33	2
Oignon	2,09	2,32	2
Pomme de terre	1,9	1,72	1,5
Jaxatu	1,33	1,33	1
Patate douce	2,62	2,56	2,5
Piment	0,7	0,7	0,54
Tomate	2,5	2,78	2,08
Haricot	0,63	0,62	0,54
Gombo	0,66	0,66	0,5
Aubergine	2,5	2,5	2,2

Source : auteur

Deux constats majeurs peuvent être faits :

- la productivité physique du travail est plus élevée en métayage qu'en salariat ;
- pour un même mode de faire-valoir, la productivité physique du travail varie en fonction des spéculations.

### QUELLES EXPLICATIONS RETENIR ?

Le fait que la productivité physique du travail soit plus élevée en métayage qu'en salariat tient à la nature du sol de culture. En effet, « suivant la nature des sols, tourbeux à hydromorphie temporaire, ou sols diors sableux des flancs dunaires, l'arrosage est quasi-absent ou très important. L'arrosage tel qu'il est réalisé traditionnellement en sols sableux est un poste de travail nécessitant des besoins importants en main d'œuvre. Il a été estimé que le puisage, le transport et l'arrosage proprement dit représenteraient en moyenne 60% du temps des actifs nécessaires à une culture » (3). Comme noté dans ce

(3) Navez S. « Situation-Organisation-Production et perspectives des cultures maraîchères au Sénégal », ISRA/FAO, 1983.

qui précède, dans les exploitations en métayage la plupart utilisent les bas fonds des Niayes et se passent des travaux d'irrigation. Elles ont donc besoin de moins de main d'œuvre. En outre, comme elles ont un rendement plus élevé (voir tableau 2 page 6), la productivité physique du travail exprimée en tonnes/personne est nécessairement plus grande en métayage qu'en salariat.

La variabilité de la productivité physique du travail en fonction des spéculations pour un même mode de faire-valoir, quant à elle, dépend du temps de travail nécessaire pour les différentes opérations culturales. Pour étayer ce propos, nous pouvons nous appuyer sur les résultats d'essais menés en Station par le Centre pour le Développement de l'Horticulture pour l'oignon, la pomme de terre, le chou et la tomate. Ces résultats sont les suivants :

### **POMME DE TERRE**

#### a) Préparation du terrain

\* Epandage des fumures, labour, nivellement, piquetages planches, passages et lignes de plantation : 190 heures

b) Plantation : 150 heures

c) Buttage : 150 heures

d) Travaux d'entretien : 150 heures

e) Travaux phytosanitaires : 50 heures

f) Récolte : 670 heures

g) Nettoyage du terrain : 110 heures

**soit 1 470 heures/ha**

### **TOMATE**

a) Préparation du terrain : 170 heures

b) Plantation : 170 heures

c) Travaux d'entretien : 150 heures

d) Fumures minérales d'entretien : 60 heures

e) Traitements phytosanitaires : 110 heures

f) Récolte : 590 heures

g) Nettoyage du terrain : 130 heures

**soit 1 380 heures/ha**

**OIGNON**

a) Préparation du terrain	: 350 heures
b) Plantation	: 630 heures
c) Travaux d'entretien	: 450 heures
d) Epandage fumure d'entretien	: 60 heures
e) Traitements phytosanitaires	: 50 heures
f) Nettoyage du terrain	: 110 heures

**soit 1 650 heures/ha**

**CHOU**

a) Préparation du terrain	: 225 heures
b) Plantation	: 175 heures
c) Travaux d'entretien	: 220 heures
d) Fumure d'entretien	: 60 heures
e) Traitements phytosanitaires	: 100 heures
f) Récolte	: 150 heures
g) Nettoyage du terrain	: 140 heures

**soit 1 070 heures/ha**

Ces différents résultats d'essais nous permettent de noter que pour les quatre spéculations considérés, le temps de travail nécessaire pour la conduite des travaux culturaux est variable suivant le type de culture considéré. Il reste entendu que dans le secteur dit traditionnel, ces chiffres ne sauraient être appliqués du fait que le temps de travail n'est pas géré rationnellement.

**TYPOLOGIE DES PROPRIETAIRES TERRIENS EN METAYAGE**

En utilisant comme critère d'élaboration d'une typologie des propriétaires terriens en métayage, l'importance de leur participation aux prises de décision, on peut distinguer :

**\* Les propriétaires terriens d'origine paysanne et initiés aux travaux culturaux**

Dans ce cas, les propriétaires terriens participent aux prises de décision suivantes :

- choix des cultures à mettre en place ;
- choix des inputs ;
- détermination de la date optimale de récolte ;
- fixation des prix de vente à la production.

La conduite des travaux culturaux relève des attributions du métayer mais celui-ci fait l'objet de contrôles fréquents.

### \* Les propriétaires terriens non initiés au maraîchage

Ici, c'est le métayer qui expose la stratégie à adopter pour rentabiliser l'opération de production, le propriétaire terrien donne son accord ou recommande une culture donnée compte tenu des possibilités qui s'offrent à lui pour trouver un acquéreur lorsque la production arrive à maturité.

La participation du propriétaire terrien aux prises de décisions concerne généralement le choix des cultures et les prix de vente à la production. D'autres éléments nécessitant une connaissance en maraîchage (planning des opérations culturales : désherbage, identification des ennemis des cultures et traitements à appliquer, date de récolte...) sont du champ des prérogatives du métayer. La présence du propriétaire terrien est moins fréquente que dans le premier cas.

Les propriétaires terriens du premier sous-ensemble sont beaucoup plus nombreux (environ 80 %), leurs métayers sont, soit :

- des membres de leur famille ;
- des paysans sans terre ;
- des paysans ayant immigré du bassin maraîcher en contre-saison des grandes cultures (riz, mil, maïs...) ;
- d'anciens salariés agricoles.

Par ailleurs, nos enquêtes ont permis d'identifier les moyens pour accéder à la propriété foncière. Nous avons noté les éléments suivants :

**Tableau 6 : Moyens d'accès à la propriété foncière**

Moyens	Héritage	Don	Achat	Autres
Importance relative	53 %	6 %	31 %	10 %

Source : auteur

- \* **Héritage** : Il s'agit de fils de propriétaires terriens
- \* **Don** : Nous avons classé dans cette rubrique les dons faits par des propriétaires terriens à leurs fils, membres de la famille ou d'anciens métayers.
- \* **Achat** : Les terres vendues par des maraîchers à des fonctionnaires commerçants ou métayers.
- \* **Autres** : Les terres relevant du domaine national et mises en valeur.

Ce qu'il y a lieu de retenir c'est le fait que des métayers aient pu accéder à la propriété grâce à un don de leur ancien propriétaire terrien ou par achat. Le métayage permettrait donc à des métayers de thésauriser en vue d'accéder à la propriété. De tels métayers, selon nos enquêtes non directives, optent pour le métayage ou pour un faire-valoir direct pour l'exploitation des terres acquises. En outre, ils essaient, dans la mesure du possible, de diversifier leur source de revenu en tenant un petit commerce en milieu rural (cigarettes, thé...) ou maintiennent leur statut de métayer en travaillant dans une autre exploitation.

## CONCLUSION

Le métayage apparaît dans le contexte actuel du maraîchage sénégalais comme une réponse face à la situation particulière que connaissent certains ruraux : détention de terres et insuffisance de trésorerie pour satisfaire les besoins de l'exploitation, tout au moins en ce qui concerne les dépenses de main d'œuvre. Il présente des avantages qui méritent d'être soulignés :

- il permet l'exploitation de certaines terres qui ne le seraient pas s'il n'existait que des rapports de type capitaliste dans le secteur maraîcher sénégalais ;
- il offre des rendements plus élevés et une productivité physique du travail plus importants que dans les exploitations en situation de salariat ;
- il est un moyen d'accès à la propriété foncière pour certains agriculteurs.

Son inconvénient majeur est la faiblesse de la rémunération du capital qui autoriserait difficilement la matérialisation de certains investissements permettant de lutter contre la pénibilité du travail dans les exploitations maraîchères dites traditionnelles.

Sa disparition n'est pas aussi évidente qu'on le prédit, il faudrait :

- d'une part que les propriétaires terriens soient en mesure de faire des investissements en vue d'une meilleure maîtrise de l'eau ou qu'on revienne à une pluviométrie normale ;
- d'autre part, que les propriétaires terriens puissent faire des avances de trésorerie pour la rémunération de la main d'œuvre et qu'ils puissent acquérir des inputs de qualité sans que cela n'entrave la bonne marche de l'exploitation.

Nous sommes tentés d'être plus affirmatif car le métayage n'existe pratiquement pas dans les exploitations caractérisées par une trésorerie suffisante et par une maîtrise de l'eau.

## REMERCIEMENTS

*L'auteur remercie Mr J. F. SOUFFLET, Enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences Agronomiques de Dijon, qui a bien voulu commenter la première version de ce document.*

## **BIBLIOGRAPHIE**

- 1 SECK P.A. - Approvisionnement de Dakar en légumes à partir de la zone des Niayes. Institut Sénégalais de Recherches Agricoles/Centre pour le Développement de l'Horticulture :  
**Tome 1.** Description des circuits de commercialisation et typologie des agents économiques, avril 1985, 41 p. (document 85.3.1).  
**Tome 2.** Analyses des débarquements dans les marchés de gros, détermination des zones d'approvisionnement et processus de formation des prix, septembre 1985, 36 p. (document 85.13).
- 2 SECK P.A. Les systèmes de commercialisation horticoles en Europe et possibilités offertes aux produits sénégalais ISRA/CDH/FAO, septembre 1985, 47 p.
- 3 SECK P.A. Quelques éléments d'appréciation relatifs à la commercialisation de l'oignon local. ISRA/CDH, mars 1986, 11 pages (note d'information 86.2).
- 4 SECK P.A. et BENIEST Y. Ateliers de prospections des préoccupations du monde maraîcher sénégalais ISRA/FAO, Dakar, Février 1986.
- 5 SECK P.A. L'approvisionnement de Dakar et la filière des légumes frais au Sénégal. Eléments de réflexion sur la définition d'une stratégie d'avenir. Thèse de Doctorat de l'Université de Bourgogne, spécialité Analyse et Politiques Economiques Agricoles, Octobre 1989, 301 pages.
- 6 SOUFFLET J.F. - La filière et l'analyse de filière. Recherche sur les fondements du concept et de la méthode et leurs rapports avec l'économie industrielle et la méso-analyse. ENSSAA Dijon, INRA-ESR, décembre 1986, 150 pages.